

A woman with long brown hair, wearing a white dress with a large floral pattern, is seated at a table covered with a white cloth. Her feet are propped up on the table in front of her. The background shows a window with horizontal blinds and a wooden cabinet.

TNT

MARS - AVRIL 09
THÉÂTRE NATIONAL DE TOULOUSE
MIDI-PYRÉNÉES

FOLIES

AU THÉÂTRE NATIONAL
DE TOULOUSE
MIDI-PYRÉNÉES

ORDINAIRES

DÉBRAYAGE

DE RÉMI DE VOS / MISE EN SCÈNE ÉRIC VIGNER

Comme certains films italiens des années soixante, *Débrayage* est une comédie à sketches. Drôle et féroce. L'auteur, Rémi De Vos, fustige les mœurs contemporaines de l'entreprise. Le cadre angoissé, la directrice des ressources humaines méprisante, les syndicalistes paumés et les ouvriers qui ferment leur gueule pour garder leur place. Loin d'un constat misérabiliste ou d'une seule analyse sociologique ou politique sur la dérive du monde moderne, le propos est vif, acéré et implacable. Rémi De Vos écrit en poète. Ses personnages en perdition crient une langue claire et débridée, pour se sauver.

RIEN N'EST PLUS DRÔLE QUE LE MALHEUR

Quelle est la genèse de *Débrayage*?

Cette pièce correspond en fait aux premiers mots que j'ai écrits. J'ai appris à écrire avec cette pièce, je n'avais jamais écrit avant. Si cette pièce est en 13 tableaux composés de mini-pièces, c'est parce que je ne pouvais pas écrire une longue pièce.

Aujourd'hui, je me rends compte que je m'intéressais déjà à l'écriture. Il y a 30 personnages; chacun d'entre eux a une vision du monde différente qui s'exprime avec un langage propre. C'est la seule pièce que j'ai écrite sans penser qu'elle serait jouée.

Éric Vigner vous considère comme un auteur comique, qu'en pensez-vous?

Il y a toujours une part de comique dans ce que j'écris, suffisamment forte pour qu'elle soit remarquée en tant que telle. J'aime faire rire, j'aime que le public rie. Il y a une dimension drolatique dans mon écriture, mais il y a toujours un fond tragique dans ce que j'écris. Il ne s'agit pas de faire rire pour rire. C'est une question de caractère, de tempérament. Pour moi, la vie est tragique et drôle. Beckett dit: « Rien n'est plus drôle que le malheur. C'est la chose la plus comique au monde ». Je suis tout à fait d'accord avec ça.

Ya-t-il un lien avec le contexte politique, social et économique de l'époque (1995)?

Mon désir à l'époque était d'écrire sur des situations que l'on connaît tous dans le monde du travail. À ce moment-là, j'enchaînais les boulots. J'ai écrit avec ma réalité de l'époque, et c'est vrai qu'il y avait une actualité très forte, les grandes grèves de 1995, qui trouve encore un écho aujourd'hui. Je ne suis pas un écrivain qui veut écrire sur la société. C'est simplement une réalité que je vivais à l'époque. Il s'agissait d'écrire des petites situations plus ou moins différentes d'embauche. Même si c'est dur, la situation fait rire.

Comment avez-vous choisi le titre?

Le débrayage est le moment où les salariés cessent volontairement le travail pendant une courte durée. Au départ, la pièce devait s'appeler *Quartiers libres*. Mais au même moment, en mars 96, Guy Bedos présentait un spectacle avec des jeunes de banlieue à Lorient, qui s'appelaient aussi *Quartiers libres*. Et Bevos/Devos, la confusion était évidente.

Pouvez-vous nous parler de votre manière d'écrire? Vos textes portent une énergie particulière; est-ce un procédé d'écriture que vous travaillez particulièrement ou est-ce un rythme, une musicalité naturelle en vous?

Bien sûr que je travaille le rythme et l'écriture de mes textes. Mais en fait, ça va assez vite et c'est assez instinctif. Ce n'est pas ce que je cherche outre mesure. Il y a des passages de *Débrayage* que j'ai écrits d'une seule traite. Sinon je suis bon pour les dialogues, c'est quelque chose que je comprends bien.

Quels auteurs vous inspirent?

Samuel Beckett, Thomas Bernhard et Franz Kafka, de façon très générale.

Pour ce texte, je me suis servi en fait d'une seule phrase des correspondances d'Orwell à Huxley: « Je crois que ceux qui dirigent le monde découvriront que le conditionnement du berceau et la narco-hypnose sont plus efficaces comme instrument de gouvernement que les clubs et les prisons ». La narco-hypnose, nous y sommes.

Avez-vous rencontré des auteurs contemporains qui travaillent ces problématiques?

Non. C'est un milieu que les auteurs de théâtre connaissent mal. Mais il y en a sans doute. Je suis loin de les connaître tous. Les personnages sont des hommes et des femmes perdus. Il y a là quelque chose de métaphysique. Et puis je voulais faire rire avec des situations plus ou moins difficiles, rire avec des choses que l'on connaît bien. Pour moi, *Débrayage* est une comédie.

RÉMI DE VOS, propos recueillis le 11 juin 2007, au CDDB-Théâtre de Lorient

Je crois que ceux qui dirigent le monde découvriront que le conditionnement du berceau et la narco-hypnose sont plus efficaces comme instrument de gouvernement que les clubs et les prisons.

GEORGE ORWELL

DÉBRAYAGE

Avec

Marc Berger, Tiphonie Bovay, Laetitia Dosch, Simon Guélat, Anaïs Lesoil, Patricia Mollet-Mercier, Aurélien Patouillard, Viviane Pavillon, Adrien Rupp, Catherine Travalletti, Émilie Vaudou

Décor Éric Vigner / Son Othello Vilgard / Lumière Pascal Noël / Costumes Jacques Verzier / Maquillage et coiffure Soizic Sidoit / Assistant à la mise en scène Cyril Brody

Production CDDB - Théâtre de Lorient - Centre Dramatique National, Manufacture - Haute école de théâtre de Suisse romande

Débrayage est publié aux éditions CRATER, 1996, aux Éditions Actes-Sud Papiers 2008.

ET EN PLUS...

JE 26.03 BORD DE SCÈNE

À l'issue de la représentation, Éric Vigner et les comédiens de *Débrayage* dialoguent avec le public.

TNT Grande salle | 1h45 | 8/21€
 JE 26 VE 27
 MAR 19:30 20:30